Chronique étymologique des langues romanes¹⁾

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

300. Lat. AB-ANTE (8). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 332: dans 8 lire port. vantagem (non ventajem); ajouter v. port. avan (d'où avantar, avantada, avantalha) d'orig. française.

301. Lat. AB-HORREO, -ERE (31), AB-HORRESCO, -ERE (32). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter à 31, 32 le v. prov. avorrecer et l'adj. v. port. avorrido.

302. Lat. Abortīvus, -A, -um (41a). O. Nobiling, ASNS CXXIV,

333: ajonter à 41a port. abortivo.

303. Lat. Abscondo, -ĕre (48). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: à 48 pour port. escondre l. esconder et ajouter v. port. asconder et les part. pass. ascuso escuso. C. Salvioni, Ro XXXIX, 443: sur le romagn. (di) griscus "di nascosto" (tosc. niscondere, -scoso; calabr. niscusu, lomb. da niscundum).

304. Lat. Absens, Absentem (50), Absentia, -Am (51). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: à 50 pour esp. ausentarsi l. ausentarse et ajouter

à 50, 51 le port. ausente, ausentar-se, ausencia.

305. Lat. ABSIS, ABSĬDA (53). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: on trouve en port. ousia et le latinisé ausidua dans l'Elucidarium (1798) et ousia, oussia dans Bluteau.

306. Lat. Absolvo, -ERE (54). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333:

on trouve an XVIe s. le port. assolto.

307. Lat. ABUNDE (62). J. Ulrich, Ro VIII, 389: engadin. avuond, avuonda "assez".

308. Lat. ABŬNDO, -ARE (63). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 140: sur le v. f. avonder "être assez": ce mot a le sens de "satisfaire" dans le Roman de Rou, d'"engraisser" en parlant des porcs dans

¹⁾ v. RDR II, 239-99; 491-500.

un compte normand de 1466 (Voir Moisy, Dict. du pat. norm.). — O. Nobiling, ASNSL CXXIV, 333: sur le v. port. avondar (avundar) et les sbs. avondo, avondança.

- 309. Lat. *ACCADISCO, -ERE (69). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: acaecer seulement en v. port.
- 310. Lat. *Accapito, -are (76a; cf. 78). R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 304: explique le fr. acheter par *achaiter < *adcaptare et croit que le lat. -pt- avant la tonique est devenu it en prov. et en fr. (cf. v. prov. caitiu, v. fr. chaitif < captívum). Comme le prov. a acaptar, R. Haberl, se voit forcé d'accepter *adcapitare pour ce mot, le distinguant ainsi par son origine du fr., ce qui me semble peu probable. Pour le fr. achater, acheter (et acheder du Fragment de Valenciennes) < *accapitare, il vaut mieux comparer le fr. chatel, chetel (écrit maintenant cheptel) < capitale (> v. fr. chadel; cf. acheder cité plus haut).
- 311. Lat. Accendo, -ĕre (85). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 333: ajouter port. accender, part. acceso, accendido.
- 312. Lat. *ACCUTTO, -ERE (111). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: sur l'esp. port. acudir "aller au secours etc." qui aurait subi l'influence d'ACCURRERE (ACCURSUM > ACCUSSUM cf. 110).
- 313. Lat. Acerbus, -A, -um "aigre, âpre etc." C. Salvioni, Ro XXXIX, 475: sur le lomb. żerp, zerba "acerbo, -a".
- 314. Lat. *Acŭcŭla, -Am (144). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: à 145 le port. aguillar n'existe pas; on a agulhar fait sur agulha, agulhoar fait sur le v. port. agulhon. D'ailleurs 145 et 146 sont à rayer.
- 315. Lat. ADAUGEO, -ĒRE (166). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 135: sur le v. fr. aoire (< *ADAUGERE refait sur ADAUXI, ADAUCTUM), sur le v. fr. aoite et les formes avec v intercalé: avoite, avoitement.
- 316. Arab. A'd-'dai'ah (173). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335: le port. a aldeia; aldea est archaïque et dialectal.
- 317. Lat. *ADDIRECTÜS, -A, -ŬM (p. p. d'*ADDIRIGERE; 188). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 335; en esp. et port. l'adv. adrede "exprès" ne vient pas d'*ADDIRECTE; il vaut mieux s'en cenir à Diez qui y voyait des emprunts au prov. adreit; prov. ei > esp. e.
- 318. Lat. *ADMORTO, -ARE etc. (247). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à 247 pour port. amortiçar, l. amortizar, vb. de formation récente usité seulement comme terme commercial.
- 319. Lat. Ad-NOCTEM (250). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: le port. hontem ne vient pas d'AdnocTEM.

320. Lat. Ad-Post (257). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 257 v. port. apos (à côté de pos, de pos, en pos), port. após (réintroduit par infl. sav.); pour apôs populaire et dialectal, cf. RL IV, 42, 56.

321. Lat. Ad-RETRO (263). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: esp.

arredro, arredrar.

322. Lat. Ad-satis (267). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336:

v. esp., v. port. asaz, assaz sont empruntés du v. prov. assatz.

323. Lat. Adūro, -ĕre, "brûler à la surface etc.". A. Thomas, Ro XXXIX, 192: part d'*Adursus (pour adustus; cf. arsus d'une part. et des formes comme adersus des Gl. de Reichenau d'où v. fr. aers) pour expliquer par *Adursare un v. fr. adorser des Gloses de Raschi qui est toujours sous la forme aourser dans Cotgrave (1611) "brûler au fonds" (ex. g. d'un pot). Le v. fr. a le subst. aours "brûlure du fond" qui est plutôt le participe *Adursus devenu subst. que le subst. verbal d'aourser.

324. Lat. *AD-VĒRĬFĬCO, -ARE (291). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: il n'y a pas de raison pour dire comme à 291 que l'esp. averiguar est de formation récente, la plupart des verbes en -iguar remontant au latin.

325. Lat. AER, -EM (318). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: catal. aire, ayre d'où enlayrarse "ensoberbecerse".

326. Lat. *Affilio, -ARE (346). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à côté de l'esp. ahijado de 346 il faudrait citer le port. afilhado.

327. Lat. *Affōco, -ARE (FAUX; cf. EFFOCARE, OFFOCARE, PRAEFOCARE, SUFFOCARE). A. Thomas, Ro XXXIX, 187: comme représentants du lat. Affōcare, à côté de l'it affogare, esp. ahogar, port. afogar qui ont entre autres les sens d'étouffer", "noyer" il faut noter en France le prov. afogar avec o fermé "étouffer", bas-lim. s'offoudza "tomber en s'affaissant" (Béronie), le poitev. afouger, et son contraire dafouger "donner de l'air au feu afin qu'il s'enflamme", morvand. aifouger "écraser"; cf. aussi le berrich. affouer "étourdir", le blaisois affoué extrêmement agité".

328. Lat. Africus, um (358). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: aj. à 358 le v. port. abrego, avrego, avegro "sud".

329. Lat. AGGENŬCŬLO, -ARE (363; cf. 4226). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 336: à 363 pour port. agoelhar lire ageolhar.

330. Arab. A'HLAS (381). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: aj. à 381 le port. alazão.

331. Rad. germ. AIG- (all. eigen &c). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 133: sur le v. fr. ain, aine, 1. adj. "propre" (cf. Ro XV, 280 n. 2 et XXV, 518 n. 1) mais aussi "de condition servile" (cf. les sens

de l'all. eigen dans Grimm, Deutsches Wtb.), 2. sb. (voir l'art. aine dans Godefroy) qui servait à désigner un mode de jouissance de la propriété.

332. Lat. Ala, -AM (389). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337:

le port. ala est emprunté; le v. port. a aa.

333. Lat. de la Gaule *albūca "terre blanche, argileuse". A. Thomas, Ro XXXIX, 194 suppose que *albūca a été formé en Gaule d'albus à l'aide d'-ūca (cf. ἀργὸς, ἄργιλος) et explique par cette forme nouvelle divers noms provençaux et français de terres argileuses; le plus ancien exemple, du 24 juin 1294, se lit à l'art. aubue de GD. Noter que d'après Chambure aubu est masc. dans le Morvan. Le lat. Albucus est dans Pline au sens de "asphodèle blanc"; l'it. albuco (Duez) de m. s. est il savant?

334. Arab. Al-CHILL (427). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 427 pourquoi supposer l'influence de filo sur l'esp. alfiler, alfilel?

335. Arab. Al-Fâris (433). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 433 pour esp. port. atferez lire alferez.

336. Arab. Al-Gauhar (441). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337:

aj. à 441 le port. aljôfar.

337. Arab. Al-'HAGAH (446). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 446 pour alfaga, alfajate, alfajata l. alfaja, alfajate, alfajata.

338. Lat. ALIŬS, -A, -ŬM (cf. 453). R. Haberl, ZFSL XXXVI1,

302: sur v. fr. al, el, v. prov. al.

339. Arab. Al kîmîa (475). A. Thomas, Ro XXXIX, 192: sur un v. fr. arcanie de 1527 qui est du gascon francisé. Ajouter à 475 le v. fr. arquenie et le prov. arqueni (Mistral).

340. Lat. Allevo, -ARE (495). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: il est très douteux que le port. anafar vienne d'allevare et le sens de "reinigen" donné à 495 est faux.

341. Lat. Allūdo, -ĕre et allūdĭo, -Are (506). Le port. aluir < *Alludire. Cf. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337.

342. Lat. Aloe, -en et aloa, -am $(\partial \lambda \delta \eta)$. D. S. Blondheim Ro XXXIX, 134: sur le prov. aloen et v. fr. aloen qui représente la forme de l'accusatif latin; on trouve aussi en v. fr. aloe. — La forme aloe en français a longtemps fait concurrence à aloès qui vient sans doute du génitif latin (DG à aloès). Cf. encore it. aloe, prov. aloa, aloen, aloes, v. cat. et esp. aloes, esp. port. aloe.

343. Arab. Al-QAÇAR (534). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: à 534 pour port. alcazar lire alcáçar et alcácer qui sont archaïques et ne sont usités que dans la toponymie.

344. Arab. AL-SELQA (960). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340:

pour port. acelja, selga l. acelga, selga.

345. Arab. AL-'TABL (545). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: le port. atabale n'est pas indigène (emprunt à l'esp.?); le v. port. a tabal.

- 346. Lat. Ambiens (p. pr. d'ambire; 581). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: aj. port. ambiente. — Tous les mots cités à 547 sont savants.
- 347. Lat. ambo (ou ambi) et dui (cf. 580 *ambiduo). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: croit qu'il faut partir d'Ambo et dui pour expliquer le v. f. ambedui, amedui (à côté d'andui); cf. l'it. tutti e due et le v. port. ambos e dous qui survit dans les dialectes.

348. Arab. Amîr (602). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: en v. port. on a almiral, armiral, almiralho.

- 349. Lat. Ampulla, -Am (616). C. Salvioni, Ro XXXIX, 434: sur berg. ámpola.
- 350. Lat. AMYLUM n. (620). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: pour port. ámido à 620 lire amído.
- 351. Arab. ANBAR (629). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 160: sur le v. fr. lambre "ambre jaune" probablement pour *alambre. -D'ANBAR l'it. ambaro, ambra, prov. lambre, esp. ambar, alambar, port. ámbar, alambre (et alambar ASNS CXXIV, 338).
- 352. Lat. ANGUSTUS, -A, -UM (656). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: angosto n'existe qu'en v. port.
- 353. Lat. Anniculus et annuculus, -A, -um (666). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 338: l'esp. añojo est un dérivé parfaitement régulier d'annuculus et ne devrait pas être entre parenthèses à 666; il ne vient certainement pas d'annoticus (cf. 669); le port. annojo est sûrement un emprunt à l'esp.; l'esp. annejo, v. port. annelho représentent régulièrement ANNICULUS.
- 354. Lat. Anser, -EM (cf. 1039 AUCA). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: sur esp. ansar, v. port. ansar, ansario.
- 355. Lat. ANTE, ANTEA (686, 687, 693, 704, 708, 709). R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 302: sur v. fr. ainz, v. fr. ansi, ainsi, ainsinc.
- 356. Lat. antīquus, *antīcus, -a, um (703, 707 qui devraient être réunis en un art.; à 703 l'1 d'*Anticus doit être long et les mots: "im Rom. nur als gel. Wort erhalten" doivent être ravés). O. Nobiling. ASNS CXXIV, 339: l'esp. antiguo, le port. antigo ne sont pas savants; l'esp. antiguo est fait sur le fém. antigua (< Antíqua) et le port. antiga sur le masc. antigo (*ANTÍCUS).

- 357. Lat. APERIO, -TRE (721). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: à 722 APERI OCULUM n'a pas droit à un article séparé, l'esp. abrojo, port. abrolho étant de formation romane.
- 358. Lat. Applico, are (760). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: cf. le port. achegar qui n'est peut-être pas formé en roman sur chegar; pour achegarse (chegarse, chegar) "s'approcher", cf. dans Georges des tournures comme se ad arborem, ad flammam applicare. Achegar est ancien; le v. port. achega, sb., en est dérivé.
- 359. Lat. AQUAGIUM n. (783). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: pour esp. port. aggagem à 783 l. esp. aguaje, port. aguagem.
- 360. Lat. AQUILA, -AM (788). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: aj. à 788 esp. águila, port. aguia.
- 361. Lat. *Arbŏrètŭm n. (802). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 339: aj. à 802 port. arvoredo.
- 362. Lat. *ARBORO, -ARE (805). O. Nobiling, CXXIV, 339: aj. port. arvorar. Le fr. arborer emprunté à l'ital.; on trouve arbourer au XIIIe se dans la Geste des Chiprois (DG).
- 363. Lat. Architrīclīnŭs, -ŭm (816). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: sur le v. port. archetecrinho.
- 20 a. Lat. Arcus, -um. A. Thomas, Ro XXXIX, 184 note: ne croit plus que dans argiboise le premier élément soit arcus; argiboise doit être pour un ancien *regibeoire du verbe regiber; cf. Meuse argiban "reginglette" et à Bulson près de Sedan argiglette de m. s.
- 364. Lat. ARĒNA, -AM (829). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. area l. areia (arêa archaïque et dial.).
- 365. Lat. Argenteŭs, -A, ŭm (836). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le v. port. arenço (avec ç sourd plutôt qu'arenzo avec z sonore) doit être emprunté à l'esp. (cf. Argentum).
- 366. Lat. Argentum n. (837). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le v. port. arento, arente "Silber" est emprunté à l'esp.; le v. port. argen, argent "Geld" au franç.
- 367. Lat. ARĬDŬS, -A, -ŬM (841). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 136: sur v. fr. are "aride, sec" (cf. poitev. are "sec, cassant, rude au toucher") et le sb. are "vin inférieur qui s'arrête dans le gosier".
- 368. Lat. ARTES, -ETEM (842). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 137: sur le v. fr. arei "bélier" (écrit aray par Eust. Deschamps) qui persiste en Champagne sous la forme aroi.
- 369. Lat. Armilla, -Am (854). O. Nobiling, ASNS CXXIV 340: pour esp. port. armilla, -ila, lilha, l. esp. armella, armilla, port. armilla (armila avec une graphie plus phonétique).

- 370. Lat. *ARRADICO, -ARE (866). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: port. arraigar.
- 371. Lat. *AR-REDO, -ARE (872). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. arreiar, l. arrear.
- 372. Lat. *ARRESTO, -ARE (876). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: le port. aresto" décision, jugement" est emprunté au fr., la forme arresto est plus récente et arrestar en est dérivé.
- 373. Arab. Asch-scha-'treng' (925). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à 925 pour le port. xedrez, enxedrez l. xadrez, enxadrez.
- 374. Arab. Asch-schuar (927). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: catal. a(i)xobar, eixogar.
- 375. Lat. ASELLUS, -UM et -A, -AM, "âne, ânon; poisson du genre gadus L." (cf. ővog, òviozog). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: it. nasello (parm. nasell, côte ligur. asello, Elbe nasello) = gadus merluccius L..
- 376. Lat. ASINUS, -UM (935). P. Barbier fils, RLR LIII, 26: it. asino, nasino, asinello, pesce asinino, noms de poissons du genre gadus L., fr. ânon, ânon de mer = gadus aeglefinus (cf. meeresel dans Diefenbach à merlucius).
- 377. Arab. As-safa'te (945): O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à 945 pour port. azafate l. açafate.
- 378. Arab. As-sāniva (949). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: à 949 aj. port. acenha, azenha et voir A. Gonçálvez Viana, Apostilas I, 10.
- 379. Lat. *Assecto, -ARE (954). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: c'est par *Assectare qu'il faut expliquer l'esp. asechar (acechar), le v. port. asseitar; l'ad circulare proposé par Baist RF VI, 580 n'expliquerait qu'un esp. acechar.
- 380. Lat. Assero, -Ere (cf. 962a). J. Subak, ZRPh XXXIII, 479: it. asserire.
- 381. Lat. Assummo, -ARE (986). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour port. assomarre l. assomar-se.
- 382. Arab. As-sûsan (988). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 340: pour esp. azucena, acucena, l. esp. azucena, port. açucena.
- 383. Lat. AUCA, -AM (1039). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: le port. oca est emprunté, cf. Bluteau: "é o nome de um jogo que veio de Italia".
- 384. Lat. Augūrium, *Agūrium n. (377). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: l'esp. aguero, port. agouro (plus anc. agoiro) ne sont pas savants mais continuent le type *Agūrium.

385. Lat. Auxilium n. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: A. A. Alves, RL II, 251 a cité comme usité dans son village natal de Sta. Margarida (Beira-Baixa) ousío dans la locution dar ousío "dar attenção, apoiar qualquer pessoa".

386. Lat. *AvĭŏLŭs, -ŭm et -A, -Am (1097). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 341: pour port. avó, l. avô, f. avó.

387. Lat. AXĬLLA, -AM (1110). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: dans les Abruzzes on a scelle (cf. napol. ascella, scella) et scenne "ala, pinna"; ce dernier est dû à la rencontre d'AXILLA et PENNA.

388. Arab. Az-zarôra (1118; cf. 118; cf. zarur Avicennae = crataegus azarolus L. dans Rolland, Fl. Pop. V, 165 d'après un texte de 1496). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 334: 118 est à rayer; l'esp. acerola, le port. azarola, azerola ayant l'accent sur l'o, l'*aceròla d'Eguilas y Yanguas ne les explique pas. — Ajouter que le fr. azerole (azerolier), plus anc. azarole 1566 (azarolier 1628) vient de l'esp. azarola, acerola (voir Eguilas y Yanguas pour les formes usitées dans la péninsule ibérique). Pour l'italien, cf. dans Duez azarolo, azaruolo, lazzaruolo, azerola; Gherardini, Suppl. à roselle: azarólo, lazarólo, lazzarolo, la

241 a. Lat. Balaena, -am. O. Nobiling, ASNS CXXIV, 342: pour port. baléa, de 1166 lire baleia (ancienne graphie baléa).

389. Lat. Barba, -am (1222). A. Thomas, Ro XXXIX, 197 sur le fr. barbiche, barbichet; l'art. barbiche de GD est à rayer.

390. Lat. Battŭo, -ĕre > Batto, -ĕre (1278). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 140: sur les dérivés du type *Batteticius proposé par A. Thomas, Essais de philol. franç., p. 18' note 2; v. esp. batediz (emprunté au prov.?), batedizo (forme refaite sur batediz), prov. mod. batedis (voir Mistral), v. fr. batediz, bateis (voir bateis dans GD).

391. Lat. Běllůs, -A, ŭm (1312). C. Merlo, Riv. Fil. Instr. Class. XXXV, 479 sur biala, viala "donnola" à Veglia qu'il rattache, avec raison, à Bella (cf. v. fr. bele, fr. mod. belette &c. = mustela vulgaris L. ainsi que les formes des dial. ital. remontant à Bellůla dans Rolland, Fa. P., I, 51). — Pour l'explication, inadmissible selon moi, par *(vi)verb(u)la (cf. 10267), voir M. G. Bartoli, Das Dalmatische I, 237, ZRPh XXXII, 11 et RDR II, 477-8 où l'auteur admet l'infl. de Bella (cf. à Veglia myarla < lat. merŭla).

392. Lat. BĪLIS, -EM "bile". J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: it. bile, fr. bile, esp. bile; it. strabiliare (cf. 9079a); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170.

393. Germ. BILISA (v. h. a. bilisa, moy. h. a. bilse, all. mod. bilsenkraut "jusquiame noire"; cf. pour le radical le v. h. a. beluna, l'esp. beleño le port. velenho). A. Thomas, Ro XXXIX, 203: sur le v. prov. belsa (ex. de 1433).

394. Lat. Bonus, -A, -um (1506). P. Barbier fils, RLR LIII, 28; le fr. bonicou, bonite, boniton, noms de scombéroïdes, viendrait en definitive des adj. esp. bonico, bonito "joli, agréable", dérivés eux-mèmes de Bonus. L'esp. bonitol = sarda mediterranea Jord. et Gilb.; et bounitou, bounicou se disent à Cette et à Nice de ce poisson ainsi que de l'auxis bisus Bonap.

395. Lat. Brachtùm n. (1536). A. Thomas, Ro XXXV, 300, C. Salvioni, AGIt XVI, 304 n. et Ro XXXIX, 437.

396. Lat. Bŭttis, -em "outre" (cf. 1671). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 142: de nombreuses et importantes remarques sur les dérivés de bŭttis: (a) le v. fr. bocel, plus tard bousseau, "outre", puis "tonneau" puis "panier" (analogie de forme) remonte à butticellum; cf. butticella ThLL, l'it. botticello; (b) le v. fr. boutisele dont on a des exemples dans GD est emprunté à un dialecte de l'Italie du Nord ex. g. vénit. botesela, berg. botisela; (c) le sens "panier" est attesté pour de nombreux dérives de būttis: v. fr. bout, boutaille, bouteillon, bouteron; cf. prov. bousso &c.; (d) le sens de "boutique, boîte où le poisson se conserve vivant est également attesté pour les dérivés de būttis: le fr. boutique en ce sens (cf. bouticlard DG) aurait subi l'influence de boutique "magasin"; (e) l'hypothèse que būttis ait existé à côté de būttis est appuyée par le v. fr. busse "tonneau", buttet "hotte" dans Cotgrave, butet "bouteille" GD, norm. butillon "panier haut et étroit qui a la forme d'une bouteille".

397. Lat. Caelo, -are (manque dans Ktg 3 mais cf. 1702). D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 154: rattache à ce mot le v. fr. celer, cieler "plafonner" (le plafond au moyen âge se composait de poutres et de solives apparentes plus on moins moulurées et même sculptées), et les substs. celé "plafond", celure "poutrage", ciellement (qui traduit l'angl. roufe dans Palsgrave); cf. l'angl. ceiling, rapprochement fait par L. Brandin, Gloses de Raschi, p. 54, n. 7. On peut croire à une influence de CAELUM "ciel" sur caelare. Cf. l'it. cielo di camera, le v. prov. cel (LSW), l'esp. cielo "plafond".

398. Lat. caelum, n. (1705). Voir caelo.

399. Lat. CALCO, -ARE (1739). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sarde (log. calcare, mer. calcai, craccai, recraccai &c.); cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170.

- 400. Lat. *caldūmen n. (1744). A. Thomas, Ro XXXIX, 219: le lorr. dumeau "glande de cochon" (D. Lorrain), "fricassée dans laquelle entrent les ganglions de l'intestin du porc" (Adam) serait tiré du v. fr. chaudumeau, chaudumel "espèce de galantine" qui vient du v. fr. chaudun "extrémités des animaux, abbatis, tripes, boyaux" (Godefroy), dont le sens est plutôt "viscères de porc utilisés en cuisine". Chaudun a survécu dans les patois: Char. Inf. chaudin "panse du porc et d'autres animaux", Deux Sèvres chaudin "rectum des animaux et par plaisanterie des hommes même", Orne chaudin "entrailles de porc", Maubeuge caudin "potage fait avec le bouillon dans lequel on a cuit les boudins".
- 401. Lat. caleo, -Ere (1749), J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: cat. calre, caldre.
- 402. Lat. calı̆garı̆us, -A, -йм (1753). P. Barbier fils, RLR LII, 29: sur vénit. caleghero = heliases chromis Cuv.
- 403. Lat. CAMERO, -ARE (1783). A. Thomas, Ro XXXIX, 209: le périg. charama "grenier à foin" pour chamara se rattache au prov. camarat, camerat (Mistral), sb. participial de camara "latter, faire un plancher", de *CAMARARE pour CAMERARE. Cf. bourbonn. chambara "fenil", Creuse chambro "plancher supérieur d'une grange sur lequel on place le foin, la paille", berrich. chambrat "grenier au dessus d'une écurie".
- 404. Lat. cannabis, -em, et cannabum n. (1834). Le lat. vulg. a dû avoir *canapus. A. Thomas, Ro XXXIX, 212: le v. bressan chenava représente *canapatum; le même type survit dans la Suisse et dans une douzaine de départements de l'E. et du S. E. de la France. Pour -atum, cf. le fr. senevé.
- 405. Lat. CAPPA, -AM (1885). A. Thomas, Ro XXXIX, 207: explique le prov. capil "pignon" par *CAPPILE de CAPPA; on aurait comparé la couverture d'un édifice à une chape, cf. fr. chape, chaperon pour ce sens. Noter aussi l'esp. capil "petite chape".
- 406. Lat. CAPRA, -AM (1888). C. Salvioni, Ro XXXIX, 438: sur le v. bol. cavreco "capretto".
- 407. Lat. captĭvŭs, -a, -ŭm (1903). A. Thomas, Ro XXXIX, 214: chaitivier "misère, vermine" en limousin, chetivier "faiblesse, langueur" en Berry, mots abstrait en -ier. R. Haberl, ZFSL XXXVI¹, 304: sur v. prov. caitiu, v. fr. chaitif.
- 408. Lat. captt n. (1911; cf. 1907). J. Subak, ZRF XXXIII, 480: sur sarde mer. càbidu "fine, capo, bandolo", et cabuda scabudái "abbandonare", scabudu "abbandono"; mais cf. P. E. Gl. Irnerio, RJb XI, 170. Voir aussi l'art. cavo pour l'esp. recabar.

vas de dialectologie ro . III.

409. Lat. castaneŭs, a, ŭm (cf. 1990). P. Barbier fils, RLR LIII, 30: cet adj. survit au sens de "couleur de châtaigne": it. castagno, -a; prov. castan, fr. châtain, esp. castaño, -a, port. castanho, -a. De même *castaneolus, -a, -um: it. castagnuolo, -a, esp. castañuelo, -a "de couleur de châtaigne". Le type *castaneŏla a servi de nom à l'heliases chromis Cuv. (= sparus chromis L) et à la brama Raü Bloch: galic. castañola, esp. castañuela, catal. (Majorque) castañola, Cette castagnola, B. du Rh. castagnolo, Var. castagnoro, nic. castagnola, Gênes castagneüa, tosc. castagnola, Scilla castagnola. Cf. encore côte ligur. castagno = heliases chromis Cuv. d'après Rondelet, De Pisc. Marin. 153, pesce castagna = brama Raii Bloch à Naples et le port. castanheta comme nom de poisson.

410. Lat. cavo, -are (2048). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur *recavared d'où it. ricavare, prov. recava, esp. port. recavar "recreuser". Mais il est impossible d'en tirer également l'esp. recavar et l'esp. recabar; ce dernier est traduit par Oudin (1617) "recouurer, negotier, mettre à fin, achever, rescourre"; le sens premier est "achever" et, comme le fr. achever, recabar se rattache au radical de caput; cf. l'it. ricapare "trier, choisir" qui est peut-être le même mot. Pour le sarde log. regadíu que J. Subak voudrait rattacher aussi à *recavare, cf. P. E. Guarnerio, RJb XI, 170. — Noter que 2048 ne cite comme dérivé de cavare que l'it. cavare (d'où fr. caver 2 du DG, terme technique de divers jeux), auquel il faut ajouter le prov. cava, fr. chever (et caver 1 du DG, mot savant), esp. port. cavar.

411. Lat. Centípellio, -ōnem (centum, pellis) et centípellis, -em (Voir ThLL), "feuillet, troisième estomac des ruminants". D. S. Blondheim, Ro XXXIX, 161: De centupellem et "centupellionem (infl. de centum) viennent d'une part le sicil. centupeddi et l'ital. centopelle, de l'autre le sarde kentupuyone; le vénit. centopezzi "feuillet" et aussi "ventre, panse" montre l'infl. de pezzo sur "centupellem. Le v. prov. sempelh viendrait de "centipellium (infl. de pilus); de même le v. fr. cempeil si la consonne finale était mouillée. Le dauph. et langued. centpeio semble trahir l'infl. de peio "loque". L'infl. de folium est visible dans le bolon. tsintfoi, engadin. canfolya, galic. centofollas, port. centofolho; le messin sāfoya a le sens de "grasdouble". A. Thomas, Ro XXXIX, 252: préfère expliquer le v. prov. sempelh par "centipellium, ainsi que sampè à Chamoson (Valais) qui a le sens général d'"estomac"; l'influence de pilus pourrait alors être négligée.

412. Lat. CEPA, -AM (2081, 2082). P. Barbier fils, RLR LIII, 32: sur l'it. dial. cepola = cepola taenia L; et sur le fr. civelle, civette

= petromyzon branchialis L, civelle "frai d'anguilles", civette = anguis fragilis L, dérivés de caecus (1700, 7131) mais qui ont pu subir l'influence des dérivés de CEPA.

413. Lat. cesso, -ARE (2114). C. Salvioni, Ro XXXIX, 467: sur Valteline scisà "rinculare, indietreggiare".

414. V. Franç. CHAREVOSTE "cadavre". A. Thomas, Ro XXXIX, 211: l'art. charenates de GD à rayer: charenate doit se lire charevate (pour charevaste) et être rapproché de charevoste de la traduction bourguignonne de la Vie de Girart de Roussillon (ed. P. Meyer, Ro VII, 225), sb. probt. fém. comme tchairvôte "cadavre" cité pour Montbéliard par Contejean.

415. Lat. cīmussa, -am (ThLL) "corde". (Cf. Walde² á cimussa). A. Thomas, Ro XXV, 384 postule *cimussium pour le v. fr. cimois "bord d'une étoffe". — W. Meyer-Lübke, ThLL art. cimussa, rattache à ce mot l'ital. cimossa "lisière d'une étoffe". Il faut noter que l'ital. a eu cimoso (Duez) et cimosa de m. s. — D. S. Blondheim Ro XXXIX, 164: le catal. simolsa, carcassonais cimoul (Mistral à cimous), cimourso dans les Alpes et cimounso sur les bords du Rhône (Mistral à cimousso) et le v. fr. cimols, montrent qu'une partie des formes attestées au sens de "lisière" en France et en Suisse remonte à *cimuss. L'auteur expliquerait le poit. et angev. cimoin comme une forme nasalisée de cimois, et le morvandeau cimot comme une altération de cimos. Voir Littré et GD à cimosse. — Cf. encore les formes sardes cimuxa, zimusa dans Spano.

416. Lat. cinctus, -A, -um (pp. de cingo; cf. cinctum, cincta comme sbs. en lat.; 2182 et cf. 2189, 2191). C. Salvioni, Ro XXXIX, 440: repousse l'explication de l'esp. cincho par cinquium et revient sur son hypothèse cinctum > esp. cincho; confronté par l'esp. cinto (et santo, tinto, yunto etc.). il veut croire à un "doppio esito". Or, en principe, je ne crois guère a des "doppi esiti" d'un seul et même mot qui ne soient pas explicables par des circonstances particulières: influences analogiques, emprunts à des dates différentes etc. Voici comment j'explique le développement des sbs. dérivés du radical de cingere: de cingulum, -A (cf. ungula > cat. ungla, esp. uña, port. unha) le cat. cingla "bande", l'esp. ceño "enflure circulaire au sabot du cheval, virole, petit cercle de fer &c.", port. cenho "enflure au sabot du cheval" (pour esp. ceño "froncement des sourcils &c." voir 2198 *cĭnnŭs et cf., pour port. cenho, O. Nobiling, ASNS CXXV, 157); de CINCTUM, -A le cat. cint, -a, esp. port. cinto, -a; de cinctulum, -A (cf. lat. cincticulus, d'une part, l'it. cintola, -ar, -ino &c. de l'autre) l'esp. cincho "ceinture, cercle de fer qu'on met autour du moveu des roues, enflure

au sabot du cheval, éclisse pour le fromage", cincha "sangle", chincha "bande" (d'où cinchar, cinchuela &c.), port. cincho "éclisse, rond d'osier pour l'égouttement du fromage" (d'où cinchar).

417. Lat. cıngula, -am (2189). C. Salvioni, Ro XXXIX, 43 sur le napol. *chienca* "argine d'ogni sorta d'ajuola ne' poderi rustici" < *CLINGA < *CINGLA < CINGULA.

418. Lat. cĭrcŭlŭs, -ŭm (2212). P. Barbier fils, RLR LIII, 49: explique le prov. (Cette, B. du Rh., Var) sauclet = atherina Cuv. comme un dérivé de circulus; et non pas comme Mistral qui en fait le même mot que sauclet "sarcloir"; de même pour B. du Rh. ciouclé, Var. ceouclé = sparus zebra et sparus Passeroni (cf. dans Mistral sauclet = sparus Passeroni); sauclet "petit cercle", nom des athérines s'expliquerait par la bande qui leur passe à peu près autour du corps.

419. Lat. cĭrrus, -ŭm (2214). A. Thomas, Nouv. Essais, pp. 200-1: sur v. fr. cer (ser, sart &c.). — Le même, Ro XXXIX, 253: explique le v. bourg. sergeon (ex. de 1371), vivant encore dans la Yonne (voir dans Jossier chargeon, sorgeon "poignée de tiges de chanvre"), le pic. cherion "poignée de chanvre" par *cĭrrionem.

420. Lat. cīvitas, -tatem (2228). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480 et P. E. Guarnerio, RJb I, 170: sur v. sarde (log.) chita.

421. Lat. CLAUDO, -ĔRE (2243). C. Salvioni, Ro XXXIX, 440: sur Reggio *ćont* "compatto, ben chiuso" pour **ćot* < *CLAUDĬTUM (cf. v. moden. *chionsa* = CLAUSA pour la nasale).

422. Gaulois CLĒTA, -AM (2258). A. Thomas, Ro XXXIX, 210: croit à un *CARROCLETA du lat. de la décadence fait sur le modèle de CARROBALISTA (Végèce) "baliste montée sur des roues" et en tire le v. fr. charcloie "claie posée en demi-cercle et montée sur trois roues": le v. fr. cercloie de m. s. aurait subi l'influence de cercle.

423. Lat. cochlear n., cochleare n., cochlearium n. (2287). C. Salvioni, Ro XXXIX, 441: sur l'esp. cuchara sur lequel il fait diverses hypothèses: le ch serait dû à ce que le mot viendrait du dialecte des Asturies où l'on a bieću 'viejo'; ou bien ce serait un développement normal en esp. de -ccl- dans *cocclear dû à cocca (Baist dans la Grundriss de Gröber, 903); ou bien il viendrait de l'influence de l'esp. concha on de l'esp. cuchillo. — Il faudrait dire que l'esp. cujaro "cuillère" existe ou du moins est noté dans divers dictionnaires.

424. Lat. cōleŭs, -ŭm (2316). C. Salvioni, Ro XXXIX, 474: sur le venit. ceocφ, lomb. zeocφ "minchione".

425. Lat. communis, -e et *-us, -a, -um (2363). C. Salvioni, Ro XXXIX, 442: sur engad. co-, cumon "commun", frioul. cumon qui

seraient pour *cummonis (ou *-us), cf. sarde cumoni (Spano), napol. commone et voir pour la Dalmatie M. G. Bartoli, Dalm. II, 268, 354.

426. Lat. condo, -ĕre "établir, bâtir &c.". C. Salvioni, Ro XXXIX, 454: croit que köjš "tetto", biškóža "impalcatura sopra il fenile", tous deux du Val di Blenio (Lomb.) se rattachent à un déverbal de condere (avec un prést. analogique *condio).

427. Lat. cŏquĩna, cocina, -am (2289). C. Salvioni, Ro XXXIX, 455: sur le valmagg. kuvina "seconda cucina, cucina di ripiego" qui viendrait de coquina et non de cocina (cf. valmagg. $lov \hat{a} <$ liquare AGIt IX, 218).

64 a. Lat. cor n. A. Thomas, Ro XXXIX, 234: sur lyonn. et forézien. gorgosson "ardeur d'estomac" où il y aurait l'action de gure-gosier" sur un primitif ayant le sens "cuisson de coeur": cf. prov. mod. corcouisson et meusien coeurcueilson, garqueilson.

428. Lat. cŭbĭtŭm n. et cŭbĭtŭs, -ŭm (2640). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: à un verbe en -ıare remontent le cat. colsar, colzar "acodillar" et ses dérivés.

429. Lat. Damascus, -um (2744). C. Salvioni, Ro XXXIX, 469: sur l'engad. tamasc "damasco".

430. Lat. dimidius, -a, -um (2979 et cf. 2742). L. Sainéan, ZRPh XXX, 308, XXXIII, 61: rettache l'arabe damajan "gros flacon" au fr. dame-jeanne d'où viendraient également l'ital. damigiana et le prov. damojano; selon cette hypothèse dame-jeanne serait donc la forme primitive, et s'expliquerait comme un nom de femme donné à une grosse bouteille: cf. Bournois meri-djane, parm. madalenna, norm. christine &c. — Cf. G. Baist, ZRPh XXXII, 45, XXXIII, 64. — Je reste convaincu, jusqu'à preuve du contraire, que c'est le fr. dame-jeanne (attesté pour la première fois en 1694 sous le forme dame-jane) qui vient du prov. damo-jano et non l'inverse (cf. le nic. damejana, langued. damajano &c). Il est très probable que le mot a subi l'influence de l'étym. pop.; à ce point de vue l'angl. demijohn que je lis dans le Windsor Magazine XXXI, 820, n'est pas dénué d'intérêt.

431. Lat. dŏlōrōsŭs, -A, -ŭm (3069). A. Thomas, Ro XXXIX, 217: le v. prov. doloiros vient de *doloriosus (cf. laboriosus).

432. Germ. Dubb- (3121). A. Thomas, Ro XXXIX, 184: rattacherait le fr. adoux dans cure en adoux (ex. de 1669 DG), non pas à adoucir comme le DG, mais au prov. adoub, attesté dès 1281 sous la forme adob au sens de "lessive de tanneur", et qui est un sb. verbal d'adobar. Noter que le v. fr. adoub est attesté et que l'esp. adobo a le sens technique cité pour le v. prov. adob.

433. Lat. ELEEMOSYNA, -AM (3222; cf. 524 *ALMOSINA qui devrait être fondu dans 3222). O. Nobiling, ASNS CXXIV, 337: le port. elmosa de 3222 n'existe pas; en v. port. on a esmolna (esmolnador, esmolneira) puis par assimilation de ln à ll esmolla (esmollar, esmolleira); esmolna est pour un antérieur *elmosna.

434. Lat. En Illum (3251). J. Subak, ZRPh XXXIII, 480: sur le sarde log. innedda "colà, in là" &. Cf. P. E. Guarnerio, RIb XI, 170.

435. Lat. *facto, -are (factăm; 3575). A. Thomas, Ro XXXIX, 230: Mistral donne facha "vanner, nettoyer le grain (dans les Alpes)" et fach "van"; il a eu tort de ne pas faire un seul anticle d'afacha "vanner, cribler, nettoyer (en Dauphiné et Limousin)" et afacha "accomoder, tanner, égorger". Le lyonn. a affetu et le forézien. foetau (Gras) au sens de "van"; foetau serait pour un type *factatorium.

436. Germ. *NASTILA (v. h. a. nestilo m., nestila f., "noeud de ruban, lacet, bandage", all. mod. nestel "aiguillette, lacet"), cf. 6457, 6523. H. Schuchardt ZRPh XXXIII, 79 reprend la question si discutée de l'origine du roum. nastur (nasture) "bouton" et de l'it. nastro "ruban" (cf. entre autres S. Puşcariu, Etym. Wtb. d. Rumän. Spr., art. nastur). Il se rallie aux conclusions suivantes (modification de la théorie de Diez): a) le roum. nastur vient de l'ital.; le sens "bouton" a existé en germanique, témoin deux gloses citées d'après Steinmetz; on le retrouve en italien: nastro delle scarpe "noeud de souliers" (Oudin, Duez) et dans les dialectes: bolon. nàster "noeud de ruban" (Aureli); j'ajoute d'après Maranesi le moden. nàster d'la cruvata = "flocco"; b) l'ital. nastro est d'orig. germ.: à l'appui de cette thèse, noter les formes avec e, i: Crémone nistula, Brescia nestola (Come nastola, Milan naster) et le fait que le mot ne se trouve que sur les frontières linguistiques (Italie du Nord et cf. wallon nale).

437. Lat. odiŭm n. (6667 et 5007). J. Subak ZRPh XXXIII, 668 rattacherait le sarde du sud noscu "aversion, répugnance" à un type *in-odios-icus (odiosicus attesté).

438. Lat. ōlla, -am (6688 et cf. 4640). L. Sainéan, RER VIII, 38 revient à l'explication du fr. houle "forte ondulation de la mer agitée" par le latin ōlla; selon lui houle, attesté pour la première fois dans Rabelais IV, 20 serait emprunté au prov. oulo et l'h n'aurait rien d'étymologique (cf. horche dans Rabelais et l'it. orza); la graphie oule persiste à côté de houle jusqu'à la fin du XVIIe se; cf. aussi le v. fr. oule, houle "marmite". Le sens de "marmite" d'une part, de "remous, tourbillon, gouffre" se trouvent aussi pour le catal. et esp. olla. L'esp. ola "houle, agitation etc." vient-il

du français? C'est peu probable; il traduit oule (oule: ola, onda) dès 1599 dans le Recueil des Dictionaires de Hornkens.

- 439. Lat. Penna, Pinna, -am (7012). L. Sainéan, RER VIII, 52 tire le fr. peneau "banderole" (Rabelais IV, 18) de l'it. penello "banderole fixée sur la poupe et qui sert à indiquer la direction du vent." Mais l'italien penello n'a qu'une n et pourrait bien venir du v. prov. penel de m. s. (Raynouard). D'autre part la forme peneau adoptée par Rabelais pourrait être pour un prov. peneou. Le cat. a aussi penell, panell "bandereta para senyalar los vents."
- 440. Lat. Pertĭnax adj. "persévérant, opiniâtre &c." J. Subak, ZRPh XXXIII, 668 explique le sarde du sud *pertiazzu* "pertinace, restio" par un *perticaceus né d'une confusion de Pertinax et Pervicax.
- 441. Lat. Quantus, -A, -UM (7636). J. Subak, ZRPh XXXIII, 668: le sarde du sud scantus "alquanti, alquante" vient d'unos quantos.
- 442. Lat. Rheuma, n. (8061). J. Subak dans ZRPh XXXIII, 667 suppose un adj. en -īvus d'où serait tiré le vb. sarde arromadiàisi; c'est du verbe que viendrait le sarde du sud romadiu (cf. sarde du nord romadia) "rhume". Il est plus probable que le vb. vient du sb.
- 443. Lat. SIPHO, -ONEM (σίφων 8740). L. Sainéan, RER VIII, 46: le fr. sion (Rabelais IV, 18) écrit aussi cion, scion (Cotgrave) vient du venit. sion.
- 444. Lat. sŏlĭdŭs, -a, -ŭm (8851). C. Salvioni, ZRPh XXXIII, 477: le v. parm. saldivo de Fra Salimbene (cf. G. Bertoni, ZRPh XXXIII, 230) "terra solida" est un dérivé en -ivo de saldo (cf. it. litt. sodivo); pour les adjectifs en -ivo indiquant la nature ou les propriétés d'un terrain, cf. SFR VII, 229. Cf. aussi Parme, Romagne saldón, Mantoue salda "terreno lasciato a erba durante l'inverno" et le saldéin de Modène cité par G. Bertoni.
- 445. Germ. STIK-, STEK- (9050). A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 5: sur $[\chi tik\bar{a}i]$ sb. f. "point de côté" à Belmont (Alsace-Lorr.) où le radical serait celui de l'all. stich; $[\bar{a}i]$ représente le lat. -ATA.
- 446. Lat. STILLO, -ARE (9054). A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 13: à la Baroche (Alsace-Lorr.) on a [štă] "goutte (surtout g. de pluie)", [e štăl] "il fait des gouttes"; l'étymologie STILLAT > [štăl] est satisfaisante au point de vue à la fois de la phonétique et de la sémantique; on hésite à cause de l'absence de représentants anciens de STILLARE en roman.

- 447. Lat. Sto, -ARE (9065, 9023). Du part. prés. Stans, l'esp. estantes "étances, piliers posés le long des hiloires pour soutenir les barrotins"; cf. fr. étance (< STANTIA) et étançon. L. Sainéan, RER VIII, 41: le fr. estanterol (Rabelais IV, 19; écrit estenterol dans Duez) appartient à la série suivante: ital. stentarolo (stentaruolo dans Duez), prov. estanteirol, catal. estanterol, esp. estanterol (écrit par L. S. estanderol), port. estanteirola. Le sens est "pilier placé à la tête du coursier d'une galère près de la poupe"; d'après L. S. l'ital. stentarolo et l'estanterol de Rabelais viendraient tous deux du catalan.
- 448. Lat. sŭbigo, -ĕre (9166). J. Subak, ZRPh XXIX, 427 ajoute le sarde du sud suèxiri "gramolare, rimenar la pasta" au log. suìghere de m. s. S. Puşcariu, ZRPh XXXIII, 232 y rattache aussi le roum. soage "pétrir la pâte pour faire le pain."
- 449. Libyen tabuda (cf. buda). H. Schuchardt, ZRPh XXXIII, 350: dans ce mot d'origine libyenne τα- est l'article; il a été emprunté, par exemple en kabyle où tabuda, Θαbuδa est le nom de la massette = typha angustifolia; le port tabua "massette" vient sans doute de l'arabe.
- 450. Lat. taedium, n. (9334) "ennui, dégoût, fatigue etc." J. Subak, ZRPh XXXIII, 669 y rattache le sarde du sud te i "lamentation, gémissements (surtout pour les morts)." C'est l'idée de "monotonie" qui expliquerait le changement de sens. Cf. sarde log. teju de m. s.
- 451. Lat. mediév. TAGANTES. H. Schuchardt, ZRPh XXXIII, 351: TAGANTES est un nom du pyrèthre (et de l'armoise) qu'on trouve dans des gloses des IX et Xe ses et dans d'autres textes médiévaux sous des formes souvent corrompues; il est d'origine libyenne et le TA- est l'article féminin. Le latin scientifique s'est servi dès le XVIe siècle de la forme TAGETES: it. tagete, fr. tagète, esp. tageta, port. tagecia "oeillet d'Inde".
- 452. Lat. Tamarix, -īcem; Tamarīce, -em; Tamarīcum n.; Tamariscus, -um (9359). H. Schuchardt, ZRPh XXXIII, 351 croit que tamarix est d'origine libyenne, que ta- est l'article (cf. tabuda, tagantes) et qu'il faut rapprocher le mot latin du gr. $\mu\nu\rho i\varkappa\eta$ de m. s. —

Comme formes italiennes, il faut noter, à côté de tamerice donné par Ktg³, les suivantes qu'on trouvera dans l'éd. de 1660 de Duez: tamarice, tamarigia, tamarigio, tamarisco, tamarisso, tamerigia. On trouve aussi tamerige. Pour le sarde, à côté de tamarittu, tamarighe de Ktg³, le tramazsu du sud de l'île cité par Spano à tamarice est intéressant. (Cf. transmaricum, tramaricum etc. dans Rolland, Fl. Pop. VI, 11.) Toutes les langues romanes ont emprunté le mot à une

époque relativement ancienne: v. prov. tamarisc (prov. mod. tamarisso), fr. tamaris (dès le XIIIe se; souvent tamarix, tamarisc), esp. tamariz (et tamarisco), port. tamaris (et tamarisco). Le port. tamargueira "tamaris" et tamargal "lieu planté de tamaris" doivent appartenir à une couche plus ancienne; cf. encore port. tramagueira dans Rolland, Fl. Pop. VI, 12.

- 453. Lat. TEGES, -ETEM, f. J. Subak, LBLGRPh explique par *TEGETILE (cf. TEGETICULA dans Varron) le sarde tedile (et tedileddu) "cercine" et rapproche de tedile le sarde tidarzu "mucchio di frasche" qui a subi l'influence de sida (voir insero).
- 454. Lat. Tenŭis, -e (9456). A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte) p. 13: [těm] "mince" à Belmont et La Baroche (Alsace-Lorr.) représente probablement Tenuis et se rattache au v. fr. tenve; cf. le vosgien [džěm] < Janua.
- 455. Germ. TRUGILA (9774). On sait que le fr. troène pour troine est pour un germ. *TRŬGĬNO (cf. v. h. all. harttrugil, all. hartriegel) et qu'on a expliqué le suffixe par l'influence de carpĭnŭs, fraxĭnŭs &c. W. Meyer-Lübke ZRPh XXXIII, 433 fait la remarque que le mot ne semble exister ni dans le Centre ni dans l'Est de la France; le poitevin a trougne et trouille (< TRUGILA), auxquels on ajoutera le bas-manceau twen avec chute de l'r, le pic. drinţó intéressant pour son dr, et peut-être le norm. terñó, trenó = rhamnus catharticus; faut-il songer à une origine plus particulièrement scandinave?
- 456. Lat. түрнйя, -йм ($\tau \hat{v} \varphi o \varsigma$). Cf. 3538, 9850. A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 6: croit que dans [džę χ tŏp] "j'étouffe" à Belmont (Alsace-Lorr.), [štop] à La Baroche, le p représente le ph de түрния, à côté de formes où le ph aurait passé a f: [χ tŏfi̯u] à Belmont, [štofi̯u] à La Baroche. Mais l'étymologie du fr. étouffer par *extufare, *extyphare n'est guère admissible.
- 457. Gaulois verna "aune" (3693). J. Jud ASNSL CXXI, 76 sq. contribue un article important sur verna et ses dérivés, leur extension en France, les limites qui les séparent du domaine d'alnus etc. W. Meyer-Lübke, ZRPh XXXIII, 431 sq. critique quelques-unes des conclusions de J. Jud, et insiste particulièrement sur verna comme forme gauloise du nom de l'aune. (Cf. alnus).
- 458. Lat. *vĭca, -AM (10137). G. Baist, Philol. und Volkskundliche Arbeiten K. Volmöller dargeboten, pp. 251-265 et H. Schuchardt ZRPh XXXIII, 462 sq. sur l'esp. vega, port. veiga.

- 459. Lat. vŏlo, -are (10287). A. Horning, Wortgeschichtliches aus den Vogesen (extr. des Mél. Wilmotte), p. 3: verrait dans [χlote] "voler" à Belmont (Alsace-Lorr.) le dérivé d'un type *exlovittare, résultat lui-même d'une métathèse d'*exvolittare (cf. fr. voleter).
- 460. Lat. vulsella, -Am "pince" (manque dans Ktg³). On trouve aussi bulsella, bursella. It. volsella, "pincette à arracher le poil" (Duez); fr. bercelle, brucelle. A. Thomas Ro. XXXVIII, 366 et cf. plus haut *Bello.
- 461. Suisse all. WALM "rouleau de foin, meule de foin, petit tas de terre etc.". E. Tappolet, Les Termes de Fenaison etc. p. 22 y rattache Vaud Valais valamon, Jura bernois valmon "tas de foin à charger", cf. la note 1 de la page 23.
- 462. Germ. WANDJAN (10351). R. Cuervo BHi XI, 25 discute gandida dans le proverbe espagnol sardina [o morcilla] que el gato lleva gandida va; *gandir n'existant pas dans la péninsule ibérique, il rattacherait gandida au v. prov. guandir, gandir qui a entre autres sens celui de "défendre, garder". Gandida voudrait dire "ben defendida".
- 463. All. WAPPEN "armoiries". W. Streng NM XI, 109 sur (Suisse Romande) vouapa, vapa "fenêtre en verre peint"; sur ces vitraux sont ordinairement peintes les armoiries du maître de la maison ou de ses amis.
- 464. Angl. dial. wiver "trembler etc." (cf. l'adj. wivery "étourdi"). J. Vising, Minnesskrift utgifven af filologiska samfundet i Göteborg på Tioårsdagen af dess stiftande den 22. Oktober 1910: rattache à ce mot, commun dans les dialectes anglais, le v. fr. wivre, adj. qu'on ne trouve que dans des textes anglo-normands et particulièrement dans les ouvrages de Nicolas Bozon; le sens paraît être "mobile, excitable, prompt".
- 465. Germ. WURM "ver". C. Michaelis de Vasconcellos RL XI, 54 voit le germ. WURM dans le radical du port. esvurmar "exprimer le pus (ex. g. d'une blessure)" tiré de vurmo "pus d'une blessure"; cf. brumo dans le Minho, brume en Galice = "pus d'une blessure". Cf. A. Gonçalvez Viana RL XI, 241. Pour cette hypothèse, cf. H. Schuchardt ZRPh XI, 494 où le fr. gourme et morve sont tirés du germ. WURM.
- 466. Turc. Yeni tcheri (grec. mod. γιανιτζάρης), "nouvelle milice". L. Sainéan RER VII, 345 sur l'it. gianizzero d'où le fr. janissaire.

L C-10-301

(à suivre.)